

Les funérailles d'antan

Georges Brassens, 1958

Fa *Do7*
Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le bain

Fa *Do7*
De bonne grâce ils en f'saient profiter les copains

Fa *Fa7* *Sib*

« Y'a un mort à la maison, si le cœur vous en dit

Sol7 *Do7*
Venez l'pleurer avec nous sur le coup de midi... »

Fa *Do7*
Mais les vivants aujourd'hui n'sont plus si généreux

Fa *Do7*
Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux

Fa *Fa7* *Sib*
C'est la raison pour laquelle, depuis quelques années

La7 *Rém Solm7* *Do7*

Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

La7 *Rém Solm7* *Fa Sol* *Fa Sol7*

Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

Refrain :

Do *Rém7 Sol7*

Mais où sont les funérailles d'antan ?

Do

Les petits corbillards, corbillards, corbillards, corbillards

Mi7

De nos grands-pères

Lam *Mi7*

Qui suivaient la route en cahotant

Lam

Les petits macchabées, macchabées, macchabées, macchabées

Ré7 Sol7

Ronds et prospères

Do *Rém7 Sol7*

Quand les héritiers étaient contents

Do

Au fossoyeur, au croque-mort, au curé, aux chevaux même

Fa

Ils payaient un verre

Si7 *Mim*

Elles sont révolues

La7 *Rém*

Elles ont fait leur temps

Sol7 *Do Lam Rém Sol7 Do*

Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes funèbres

Fa#dim Si7 Mim

On ne les r'verra plus

Solm *La7 Rém*

Et c'est bien attristant

Sol7 *Do Lam Rém Sol7 Do*

Les belles pompes funèbres de nos vingt ans

Maintenant, les corbillards à tombeau grand ouvert

Emportent les trépassés jusqu'au diable vauvert

Les malheureux n'ont même plus le plaisir enfantin

D'voir leurs héritiers marrons marcher dans le crottin

L'autre semaine des salauds, à cent quarante à l'heure

Vers un cimetière minable emportaient un des leurs

Quand, sur un arbre en bois dur, ils se sont aplatis

On s'aperçut qu'le mort avait fait des petits

On s'aperçut qu'le mort avait fait des petits

Au refrain

Plutôt qu'd'avoir des obsèques manquant de fioritures

J'aim'rais mieux, tout compte fait, m'passer de sépulture

J'aim'rais mieux mourir dans l'eau, dans le feu, n'importe où

Et même, à la grande rigueur, ne pas mourir du tout

Ô, que renaisse le temps des morts bouffis d'orgueil

L'époque des m'as-tu-vu-dans-mon-joli-cercueil

Où, quitte à tout dépenser jusqu'au dernier écu

Les gens avaient à cœur d'mourir plus haut qu'leur cul

Les gens avaient à cœur de mourir plus haut qu'leur cul

Au refrain